

lités banales qui s'arrêtent à la surface et, sous les dehors de somptueux vêtements n'aillent point jusqu'à saisir l'âme et la transformer. Il ne suffirait même pas de l'onction royale, d'un sens liturgique et social assurément très élevé, dépourvue toutefois de toute action intérieure et surnaturelle. Pharaon peut bien communiquer à Joseph l'autorité sur sa maison et sur son peuple, il peut l'établir pour commander à toute l'Égypte, il peut passer à son doigt l'anneau royal, le revêtir d'un riche manteau, et suspendre à son cou un collier d'or ; aller même jusqu'à mettre dans ses mains le sceptre et sur son front le diadème ! Ce sont autant de marques extérieures indiquant la faveur du maître et imposant la soumission et le respect ; mais elles n'ont rien de commun avec l'opération sacramentelle de l'Esprit-Saint dans une âme dont elle fait à la fois celle d'un pontife, celle d'un pasteur et celle d'un père.

Ajoutons qu'à la différence des biens de ce monde, lesquels ne passent d'une génération à l'autre qu'en se divisant entre les héritiers auxquels ils sont dévolus, la succession apostolique se livre à chacun tout entière et sans partage. Le dépôt de la doctrine et de la grâce, confié à la garde d'un pontife, est le même pour tous. Ce trésor intangible ne saurait subir aucun amoindrissement de ses richesses surnaturelles. Et quelles que soient les différences accidentelles qui règlent et délimitent leur emploi, elles demeurent totales et sans altération dans l'âme de tout pontife, choisi et élevé d'entre les hommes, et constitué au service des choses de Dieu, pour les mettre à la portée des fidèles confiés à ses soins.

Un autre caractère essentiel et très spécial de la succession apostolique, c'est de n'être restreinte par aucune limite d'espace ou de temps, mais d'embrasser tous les peuples et tous les siècles. Elle est universelle, permanente et perpétuelle.

Et aujourd'hui, si plus que jamais peut-être dans son histoire, la sainte Eglise se voit avec une fureur inouïe attaquée de toutes parts, en quel siècle de l'histoire a-t-on vu l'union plus compacte entre les fidèles et leurs pasteurs, entre les évêques et leur chef ? Quand donc s'est montrée plus vivante la